

JEAN-LUC MENET

COMPLÈTEMENT FRAPPÉS



M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-38211-197-0

À la mémoire de mon père

Frapper (verbe transitif)

Donner, asséner un ou des coups sur quelque chose.

Ex. Frapper des coups secs à la porte.

Toucher, atteindre quelqu'un en le blessant, en le tuant, en lui faisant du mal.

Ex 1. Le boxeur a frappé son adversaire au menton.

Ex 2. La balle l'a frappé en plein cœur.

Frapper (se) (verbe pronominal)

S'étonner énormément de quelque chose.

Être frappé (verbe passif)

(Familier) Être un peu fou.

(Larousse.fr)

Promenade

On trouve partout en France des coins reculés où se sont déroulées des histoires banales et néanmoins incroyables. Vous vous promenez en voiture dans une petite ville, mais quelques kilomètres plus loin, l'espace se distend et le temps fait de même.

Vous prenez à droite, encore à droite, vous roulez tout droit quelque temps, puis vous tournez à gauche... et ainsi de suite. Vous ne faites pas attention ; ce n'est pas vraiment vous qui conduisez, c'est votre véhicule, ou alors c'est le destin qui vous pose quelque part, en un endroit improbable.

Le petit village de Samain-sur-Clopette, dans le nord de la France ne paye pas de mine. Situé aux portes de l'Avesnois, il est traversé par une route qui ne mène nulle part : elle permet juste d'atteindre un petit hameau qui domine la vallée et qui est une sorte de cul-de-sac. Étrangement, cette route se subdivise en deux à l'approche de ce lieu-dit regroupant seulement trois habitations, dont deux anciennes fermes. Cela doit dater d'une époque où les terres appartenaient à deux familles différentes qui devaient chacune refuser à l'autre de passer devant sa propriété.

Là, en pleine campagne, vivent des gens hors du temps, dont l'existence est aussi riche que celle des puissants de ce monde, mais qui ne s'en rendent pas compte. Taiseux, timides, ou taciturnes, parfois les trois à la fois, ils traînent leur carcasse jour après jour et ressassent le passé sans se demander de quoi demain sera fait. Leur chemin semble tout tracé.

C'est le cas de Gauthier Maurel.

Prologue

La cuisine est bien rangée. En fait, tout ou presque est en ordre. Si on gardait les yeux à hauteur d'homme, on ne verrait rien d'autre qu'une cuisine normale.

*Une mélodie s'élève d'une minichaîne. C'est du jazz, un morceau de trompette joué par Miles Davis : la musique du célèbre film *Ascenseur pour l'échafaud*, dont Jean-Paul tient le générique pour un véritable chef-d'œuvre ; c'est l'une des rares compositions musicales à lui avoir jamais tiré des larmes.*

Ce soir ne fait pas exception et Jean-Paul sanglote doucement pendant que les plaintes répétitives de la trompette de Miles-le-magicien emplissent la pièce.

Mais cette fois, il ne pleure pas parce qu'il est ému.

Il pleure parce qu'il a mal.

Il pleure parce qu'il est seul.

Il pleure parce que sa femme est couchée près de lui, à même le sol, définitivement indifférente à son destin.

Il pleure parce que le corps sans vie de son fils de dix ans gît à côté d'elle.

Il pleure parce qu'il ne verra pas naître sa fille.

Il n'espère qu'une dernière chose : les rejoindre dans la mort.

Acte 1

Une histoire de coups

Un soir d'avril, vingt-huit ans plus tard. De nos jours.

1

Gôt'ché

Soixante-cinq ! Bon anniversaire, mon gars.

Je regarde mon verre vide avec une pointe de dépit. Avant 1981, soixante-cinq ans, c'était l'âge du départ à la retraite, le début officiel de la vieillesse. Aujourd'hui, c'est l'entrée dans le troisième âge ; on a la vie devant soi, paraît-il !

Ma femme a pris ses cliques et ses claques depuis longtemps déjà. Quasiment vingt ans. Après ça, ma vie a été dévastée. Je ne m'en suis jamais vraiment remis.

Je me prénomme Gauthier, mais à cause de l'accent local, tout le monde ici m'appelle Gôt'ché.

Bizarrement, je me sens seul.

« Soixante-cinq, tout pile.

En plein mois d'avril.

Et même pas un coup de fil ! »

Cette pensée résonne comme une chanson de Souchon... Je l'aime bien, Souchon. Il chante la vie comme elle est.

Mes gamins ont dû m'oublier. À n'en pas douter, ils ont des choses importantes à faire. Peut-être que Thierry m'appellera tout à l'heure. *Bon anniversaire, papa,* dira-t-il. *J'espère*

que tu vas bien. Nous, ça va. On pense bien à toi. Puis, il raccrochera... Il ne viendra pas. Il ne vient jamais. Il a toujours une bonne excuse. Il habite loin. Très loin. J'imagine que pour lui, je ne suis qu'un vieil imbécile.

Quant à Géraldine, ma *fillotte*, les anniversaires et les célébrations, ce n'est pas trop son truc. Il n'y a rien de méchant à cela ; elle n'y pense pas, c'est tout. Mais je ne lui en veux pas, car elle passe me voir très souvent. Elle habite à deux pas. Sans doute viendra-t-elle aujourd'hui.

Il n'empêche que ce soir, je n'ai eu besoin de personne pour boire un coup à ma santé. Je me suis servi un grand verre de vodka bon marché (il ne faut pas exagérer, non plus !). De toute façon, il n'y avait plus rien à faire dehors. La nuit va bientôt tomber. J'ai rentré mes poules. Je vais pouvoir me poser devant la télé. Je trouverai bien une daube à regarder.

En attendant, je dois réchauffer ma soupe. C'est Odette qui l'a faite, cette soupe. Odette, c'est la voisine d'en face. Elle habite là depuis une quinzaine d'années, depuis la retraite de Jules, son défunt mari. Elle a soixante-dix ans, alors il vaut mieux que je ne me plaigne pas trop avec mes soixante-cinq... Elle m'aime bien, je crois. J'imagine qu'elle n'a rien contre les vieux imbéciles. Il faut dire qu'avec son époux, elle a été servie. Elle l'a supporté pendant quarante-sept ans, se faisant cocufier plusieurs fois par mois sans jamais broncher et sans cesser de lui laver ses slips et ses chaussettes. De son propre aveu, elle a été idiote.

Moi aussi je l'aime bien, Odette. Entre vieux, on s'entraide. Je lui file un coup de main pour le bricolage, je lui donne des œufs de temps en temps et aussi des légumes

de mon jardin. Et elle, en échange, elle me fait un peu de cuisine, elle m'apporte de quoi ne pas dépérir. Le midi, la commune me livre mon repas, emballé dans une quantité de plastique qui me fait penser que la planète n'est pas près de s'en sortir, d'autant que ce qu'il y a à l'intérieur de l'emballage a aussi un goût de plastique. Si Odette n'était pas là, je ne mangerais presque rien le soir : juste un peu de pain avec un morceau de fromage.

Elle a un peu pitié de moi, je crois. Alors, elle m'apporte régulièrement de la soupe ou des restes de ce qu'elle a préparé le midi. Mais attention, ça s'arrête là, on ne mange jamais ensemble. Chacun sa vie. À croire que les imbéciles, il faut éviter de les regrouper.

Je me lève pour aller chercher ma soupe dans le frigo. Odette dit qu'il faut toujours utiliser des contenants en verre, que le plastique, c'est mauvais pour la santé. Alors, elle demande à tout le monde de lui filer des bouteilles de jus de fruits vides, à condition qu'elles soient en verre. Elle en a au moins deux cents dans sa cave. Alors moi, je ne prends même pas la peine de les lui rendre, ces bouteilles : une fois ma soupe terminée, je les jette directement dans la benne à recycler. Ça m'évite de perdre du temps et de l'argent à les laver. Qu'on ne se méprenne pas : je ne suis pas radin ; simplement, je n'aime pas gaspiller !

Boum, boum !

Je sursaute. On vient de frapper à la porte. Il est tard et je ne vois pas qui ça peut être. Personne ne vient jamais. Surtout à cette heure ! Ce n'est pas tellement que les gens du village soient méchants, mais ils n'apprécient pas trop d'être accueillis avec un fusil de chasse quand le soir tombe...